



Les chiffres
clés

Enquête

Conditions de Vie des étudiants
Spéciale Covid-19



L'enquête	5
Contexte de l'enquête	6
Population enquêtée	7
Les résultats	8
Continuité pédagogique	9
Logement	11
Activité rémunérée	13
Situation financière	14
Santé et bien-être	16
Indicateur de vulnérabilité	18

L'enquête

La Convention de Coordination Territoriale (CCT)

La CCT regroupe 7 établissements de l'enseignement supérieur en Nouvelle Aquitaine : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, La Rochelle Université, Bordeaux Sciences Agro, Bordeaux INP, et Sciences Po Bordeaux.

Les établissements nommés ci-dessus ont affiché l'ambition de penser et de développer collectivement des actions en faveur de l'enseignement supérieur. L'objectif consiste à travailler en commun pour favoriser l'accès des différents publics à l'enseignement supérieur et à mettre en cohérence l'offre de formation au regard des singularités et des équilibres territoriaux.

Cette coordination s'inscrit dans la dynamique régionale de la Région Nouvelle Aquitaine dans le cadre du Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (SRESRI) initié en 2017.

L'ENQUÊTE

L'action 3 : études sur les étudiants

La coopération entre les établissements partenaires a pour volonté :

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives au suivi des parcours étudiants (réussite, orientation, insertion professionnelle). Il s'agit de l'action 3.1 portée par l'université de Bordeaux.

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives à l'environnement étudiant, aux conditions de vie et notamment à la problématique du logement. Il s'agit de l'action 3.2 portée par l'Université Bordeaux Montaigne.

Cette enquête s'inscrit donc dans le cadre de l'action 3.2 et répond à l'objectif qui vise à étudier les conditions de vie et d'études afin de mieux accompagner les étudiants dans leur diversité.

Contexte de l'enquête

Ce livret est le résultat de l'enquête « Conditions de Vie des étudiants - Edition Covid-19 » réalisé par l'Observatoire des Etudiants de l'Université Bordeaux Montaigne en collaboration avec le personnel des observatoires des établissements partenaires de la CCT.

Les résultats présentés concernent uniquement l'Université Bordeaux Montaigne.

Cette enquête fait suite à un travail qui a débuté en 2015 et qui vise à établir, sur la base d'indicateurs statistiques, un état des lieux des conditions de vie des étudiants. L'objectif est de mettre en place un baromètre des conditions de vie, et de suivre l'évolution de ces indicateurs.

2 éditions ont été réalisées : une première en 2015 et une seconde en 2018. La troisième édition était censée se tenir sur l'année 2020-21, mais il a été décidé de la reporter en raison de la crise sanitaire qui a fortement perturbé nos rythmes de vie.

C'est ainsi qu'est née, l'édition spéciale Covid-19. Une édition plus courte, reprenant certains indicateurs du baromètre de 2015 et 2018 et avec des questions adaptées aux conditions de vie en période de crise sanitaire. L'objectif était de mesurer les conséquences de la crise sur les conditions de vie des étudiants et d'identifier les profils les plus fragilisés pour renforcer les plans d'actions.

L'ENQUÊTE

 **Population enquêtée**

La passation de l'enquête, sous forme de questionnaire en ligne, s'est déroulée à partir du 8 mars 2021 jusqu'au 30 avril 2021.

Au total, ce sont 14 428 étudiants qui ont été interrogés, parmi lesquels 3 619 ont répondu, soit un **taux de retour de 25 %**.

Les étudiants interrogés sont inscrits à l'Université Bordeaux Montaigne, dans une formation de bac+1 à bac+8, de nationalité française ou étrangère, en formation initiale ou en apprentissage. Néanmoins, les étudiants en formation délocalisées à l'étranger, en formation à distance ou en formation continue ou permanente et ceux inscrits en DAEU, DU ou certificats ont été exclus de l'analyse.

Pour assurer la représentativité de l'échantillon interrogé par rapport à notre population totale, les données ont été redressées à partir du sexe, de l'âge et sur le fait d'être boursier ou non.

Tableau 1 : Effectif selon les profils

	Effectif	Pourcentage
Femmes	9 625	67 %
Hommes	4 803	33 %
Français	13 050	90 %
Etranger	1 378	10 %
Licence	9 792	68 %
Master	2 938	20 %
Doctorat	550	4 %
DUT	703	5 %
Licence professionnelle	175	1 %
Prépa concours	138	1 %
Autres diplômes	132	1 %
UFR Humanités	5 886	41 %
UFR Langues et Civilisations	5 575	39 %
UFR Sciences Territoires & Communication	1 898	13 %
IUT Bordeaux Montaigne	807	6 %
Antenne Agen	189	1 %
IJBA	73	>1 %

Les résultats

Les résultats présentent la synthèse des principaux indicateurs des 5 grandes thématiques abordées lors du questionnaire :

- La continuité pédagogique
- Le logement
- L'activité rémunérée
- La situation financière
- La santé/bien-être

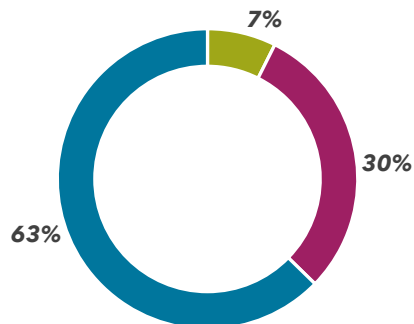
A noter que les étudiants en interruption d'études et en année de césure ont été exclus de l'analyse. Les effectifs étaient trop faibles pour conduire une analyse spécifique.

Les doctorants ont été exclus de l'analyse sur la thématique de la continuité pédagogique, situation financière et de l'activité rémunérée pour éviter de biaiser les résultats. Les effectifs étaient également trop faibles pour réaliser une analyse spécifique des doctorants sur ces thématiques.

CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

Adaptation des cours

Graphique 1 : Présence aux cours en visio



■ Plus forte ■ Aussi forte ■ Moins forte

Source : Enquête CVE Covid-19

Pour la concentration pendant les cours en visio par rapport à celle pendant les cours en présentiel, une forte majorité d'étudiants (**84 %**) déclarent qu'elle est moins importante. Seulement **3 %** la jugent plus importante, et **13 %** trouvent qu'elle est identique.

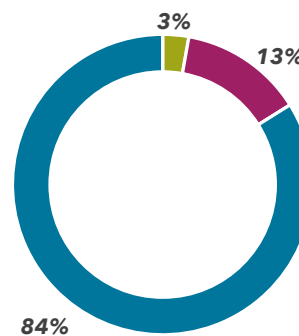
Par ailleurs, **59 %** de l'ensemble des étudiants indiquent être à la fois moins concentrés et moins présents pendant les cours en visio.

Par rapport aux cours en présentiel, on observe que **63 %** des étudiants considèrent être moins présents aux cours en visio lors du 2ème semestre. Et **32 %** jugent leur présence beaucoup moins forte.

Pour **30 %**, leur présence en cours reste similaire au présentiel et **7 %** déclarent qu'elle est plus forte aux cours en visio.

Les étudiants de premier cycle sont les plus concernés parmi ceux qui assistent moins aux cours en visio. En effet, ils sont **66 %** à le déclarer contre **54 %** des étudiants en bac+5.

Graphique 2 : Concentration pendant cours visio



■ Plus importante ■ Identique ■ Moins importante

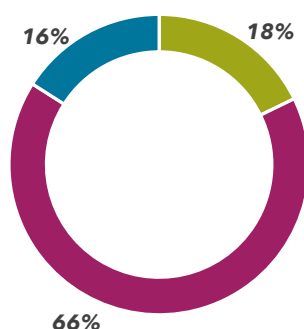
Source : Enquête CVE Covid-19

73%

des étudiants ont déclaré que leur motivation s'est détériorée pour suivre les cours du second semestre.

Impact sur la réussite

Graphique 3 : Impact sur la réussite



■ Positif ■ Négatif ■ Pas d'impact

Source : Enquête CVE Covid-19

Une majorité d'étudiants (**66 %**) considèrent que la crise aura un impact négatif sur la réussite de leurs études. **71 %** des bac+2 le pensent, et les étudiants inscrits à l'UFR Langues et Civilisations sont les plus convaincus d'un impact négatif (**70 %**).

18 % des étudiants y voient un impact positif. C'est notamment le cas pour **20 %** des inscrits en bac+1.

Et **16 %** déclarent que la crise n'aura aucun impact sur la réussite de leurs études. **28 %** des étudiants en bac+5 le pensent.

CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

► Impact sur la valeur du diplôme

Près de la moitié des étudiants (**49 %**) considèrent que la crise sanitaire aura une influence négative sur la valeur de leur diplôme.

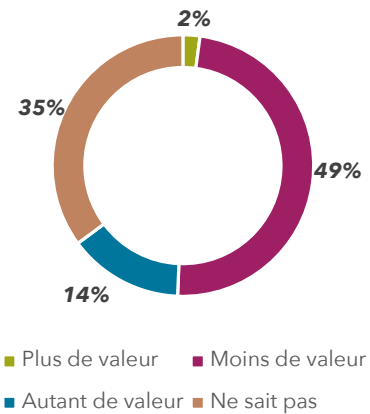
C'est le cas pour **53 %** des étudiants à l'UFR Langues et Civilisations.

35 % ne se prononcent pas sur l'influence de la crise. On retrouve **39%** des étudiants inscrits à l'UFR Humanités.

14 % pensent que leur diplôme aura autant de valeur. Les étudiants du second cycle semblent être plus convaincus (**22 %**) que ceux du premier cycle (**12 %**).

2 % estiment qu'il aura plus de valeur.

Graphique 4 : Influence sur la valeur du diplôme



Source : Enquête CVE Covid-19

► Projet d'études pour l'année 2021-22

69% des étudiants vont poursuivre leurs études comme prévu l'année prochaine. Cela concerne à peu près tous les niveaux d'études (sauf les bac+5 et bac+3).

11% ont décidé ou envisagent de se réorienter dans une autre formation ou un autre domaine d'études. Ce sont notamment des étudiants en bac+1 (**15 %** d'entre eux), mais aussi **13 %** des étudiants à l'UFR Langues et Civilisations.

7% auront terminé leurs études, et souhaitent trouver un travail. Il s'agit des étudiants en fin de cursus, plutôt en bac+5.

4% envisagent de redoubler leur année pour reprendre l'année suivante, dans des conditions normales. Il s'agit plutôt des bac+1.

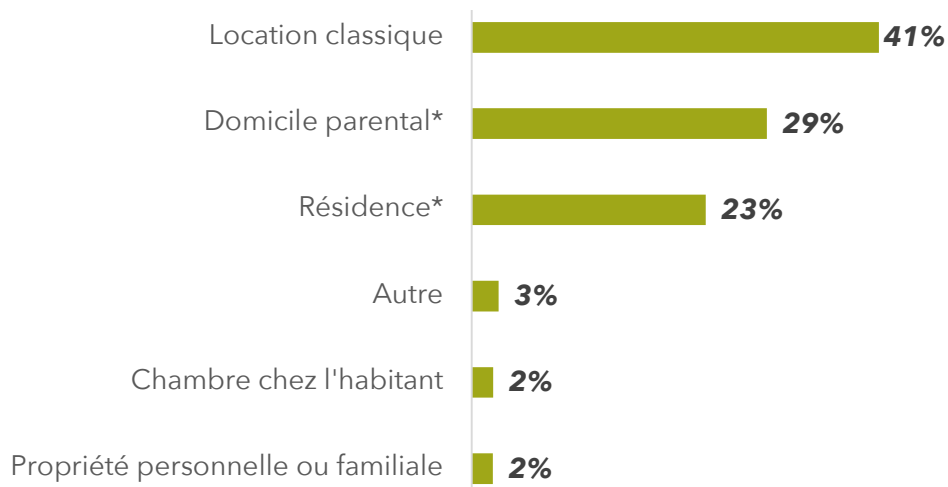
4% ont décidé ou envisagent d'arrêter leurs études plus tôt pour s'insérer sur le marché du travail. Cela concerne plutôt ceux en bac+3.

5% envisagent de décaler leur entrée sur le marché du travail en poursuivant leurs études, ou alors sont en attente des résultats de leur année pour savoir quoi faire, ou bien ne savent pas encore au moment de l'enquête.

LOGEMENT

► Type de logement pendant les études

Graphique 5 : Type de logement



Source : Enquête CVE Covid-19

*Le domicile parental est composé des étudiants ayant déclaré vivre chez leurs parents pendant l'année universitaire et de ceux hébergés par un membre de leur famille. Les résidences CROUS, privées ou des établissements ont été regroupées dans la catégorie «Résidence».

Par rapport à l'enquête de 2018, on observe une diminution des locations classiques (-7 points) et une augmentation du domicile parental (+6 points). Un phénomène qui semble être une conséquence de la crise sanitaire, avec une année pleine d'incertitude quant à la reprise des cours sur site.

Lors du second confinement (30 oct - 15 dec 2020) :

38%

ont changé de logement dont 91 % sont retournés chez leurs parents.

Pour ceux qui ont changé de logement, en voici les raisons* :

- 53 % pour éviter de rester seul
- 39 % pour être plus proche de leur famille
- 32 % pour faire des économies
- 26 % pour avoir un logement plus grand
- 17 % pour avoir un meilleur équipement ou internet

62%

sont restés dans le même logement qu'ils occupent pendant l'année.

Pour ceux qui n'ont pas changé de logement, en voici les raisons* :

- 34 % ne voulaient pas
- 17 % n'ont pas eu l'occasion ou pas d'autre logement
- 14 % ont des parents qui habitent trop loin
- 10 % avaient des obligations professionnelles
- 8 % n'avaient pas les moyens de rentrer

29%

de l'ensemble des étudiants sont restés seuls pendant le second confinement.

*Ces questions sont à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

LOGEMENT

► Satisfaction des conditions de logement

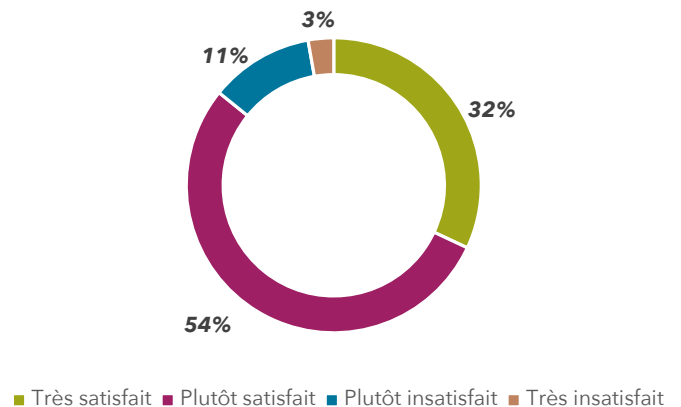
Les étudiants sont globalement satisfaits de leurs conditions de logement dans **86 %** des cas. **32 %** se disent très satisfaits. A l'inverse, **14 %** ne le sont pas.

Chez les étudiants étrangers, **26 %** se disent insatisfaits de leurs conditions de logement contre **13 %** pour les étudiants français.

Ceux qui vivent au sein d'une résidence sont les plus insatisfaits (**18 %**), à l'inverse, ceux qui vivent au domicile parental sont les plus satisfaits (**91 %**).

L'âge joue sur la satisfaction, plus les étudiants avancent dans l'âge, plus ils quittent le domicile parental et la satisfaction des conditions de logement tend à diminuer. En effet, **82 %** des 24 ans sont satisfaits contre **91 %** pour les plus jeunes.

Graphique 6 : Satisfaction conditions logement

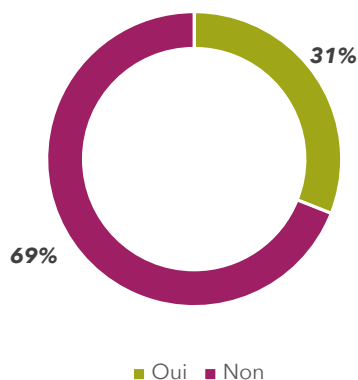


Source : Enquête CVE Covid-19

► Difficultés de logement

(uniquement sur les étudiants décohabitants*)

Graphique 7 : Grandes difficultés de logement



Source : Enquête CVE Covid-19

*Les décohabitants sont les étudiants ayant quitté le domicile parental.

Ce sont **31 %** des étudiants décohabitants qui déclarent avoir rencontré de grandes difficultés de logement au cours de l'année universitaire, soit 10 points de plus par rapport à 2018.

Les étudiants étrangers sont les plus touchés par ces difficultés, **50 %** en ont déclaré contre **29 %** pour les étudiants français.

Ceux âgés de 24 ans ou plus sont aussi plus nombreux que ceux de 20 ans ou moins à en rencontrer avec **36 %** contre **26 %**.

Et les étudiants ayant au moins un parent inactif sont **38 %** à en déclarer contre **27 %** pour ceux ayant au moins un parent cadre.

58%

ont eu des difficultés à payer les charges du logement.

34%

ont un logement de mauvaise qualité.

22%

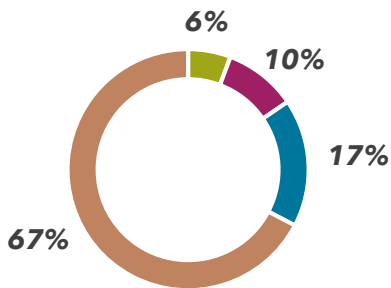
ont eu des difficultés à trouver un logement ou un garant.

Attention : ces questions sont à réponses multiples, le total ne fait pas 100%.

ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

Exercice d'une activité rémunérée pendant l'année

Graphique 8 : Activité rémunérée



- Oui, une activité que je n'exerce plus
- Oui, une activité occasionnelle
- Oui, une activité régulière
- Non, pas d'activité rémunérée

Source : Enquête CVE Covid-19

Au total, **33 %** des étudiants déclarent avoir travaillé au moins une fois au cours de l'année universitaire.

17 % travaillent régulièrement, **10 %** de manière occasionnelle, et **6 %** ne travaillent plus au moment de l'enquête.

L'exercice d'une activité rémunérée augmente avec l'âge. En effet, **45 %** des 24 ans ou plus ont travaillé au moins une fois au cours de l'année contre **23 %** des 20 ans ou moins.

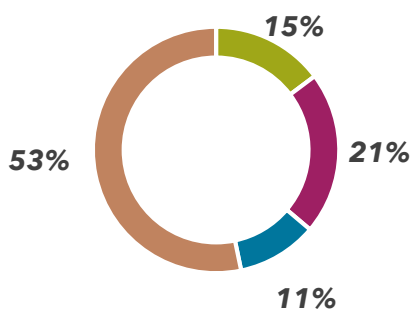
23 % de l'ensemble des étudiants travaillent en parallèle de leurs études, c'est à dire en plus des heures de cours. La durée moyenne de travail pour l'activité parallèle est de 14h par semaine.

9 % de l'ensemble des étudiants travaillent car ça leur est indispensable pour vivre. Et **2 %** de l'ensemble des étudiants précisent que c'est le cas depuis la crise sanitaire.

Adaptation de l'activité à la crise

(uniquement sur les étudiants qui travaillent régulièrement ou occasionnellement)

Graphique 9 : Modification activité second confinement



- Oui, j'ai travaillé plus d'heures
- Oui, j'ai travaillé moins d'heures
- Oui, je ne travaille plus temporairement
- Non, rien n'a changé

Source : Enquête CVE Covid-19

Parmi les **27 %** d'étudiants qui ont déclaré travailler occasionnellement ou régulièrement, **73 %** d'entre eux ont débuté cette activité avant la fin du second confinement. Ils représentent **19 %** de l'ensemble des étudiants.

32 % d'entre eux ont moins travaillé qu'en temps normal (**21 %** ont travaillé moins d'heures et **11 %** ne travaillent plus temporairement). Sur l'ensemble des étudiants, ils représentent **6 %**.

Parmi ces étudiants là :

- **72 %** ont déclaré avoir perçu moins de revenus que d'habitude (**4 %** de l'ensemble des étudiants).

- **30 %** ont rencontré d'importantes difficultés financières (**2 %** de l'ensemble des étudiants).

3%

des étudiants ne travaillent plus au moment de l'enquête car ils ont été contraints d'arrêter à cause de la crise.

SITUATION FINANCIÈRE

Revenus février 2021 par profil

Tableau 2 : Revenus par profil

	Médiane*	Moyenne
Référence	390 €	407 €
Cohabitants	170 €	240 €
Décohabitants	450 €	468 €
Boursiers	420 €	440 €
Non boursiers	250 €	386 €
Etudiants salariés**	460 €	491 €
Etudiants non salariés	330 €	374 €

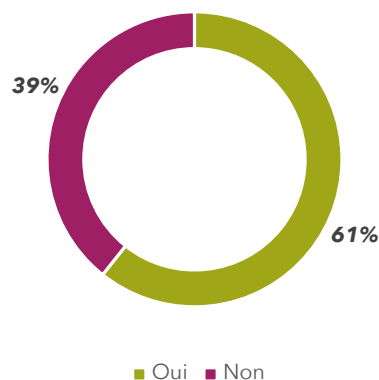
Source : Enquête CVE Covid-19

*La médiane est la valeur qui sépare les données en 2 parts égales.

**Il s'agit des étudiants qui travaillent régulièrement et occasionnellement.

Sources de revenus

Graphique 10 : Aide familiale



Source : Enquête CVE Covid-19

61 % des étudiants déclarent bénéficier régulièrement d'une aide financière de la part de leur famille.

C'est le cas pour **66 %** des étudiants décohabitants et **48 %** des étudiants cohabitants. Moins d'un étudiant étranger sur deux (**47 %**) en bénéficient contre **62 %** des étudiants français. Les étudiants ayant un parent inactif sont **42 %** à la toucher contre **73 %** des étudiants ayant un parent cadre.

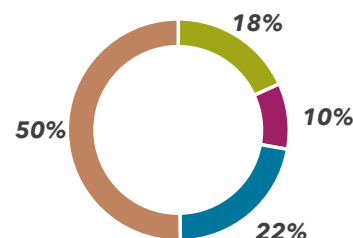
200 €, c'est la médiane du montant de l'aide familiale. La moyenne est à 290 €. Le montant augmente à mesure que les étudiants grandissent : **62 %** des 24 ans ou plus touchent plus de 250 € contre **35 %** des 20 ans ou moins.

50 % des étudiants touchent les bourses sur critères sociaux du CROUS.

Parmi eux, **62 %** ont un échelon inférieur ou égal à 3, c'est à dire compris entre 103 € et 329 € par mois.

18 % en ont fait la demande, mais elle a été refusée, **22 %** n'en ont pas besoin, et **10 %** ne l'ont pas demandée mais en aurait eu besoin.

Graphique 11 : Bourses



- Non, j'en ai fait la demande mais elle m'a été refusé
- Non, je n'ai pas fait la demande mais j'en aurai eu bien besoin
- Non, je n'en ai pas besoin
- Oui

Source : Enquête CVE Covid-19

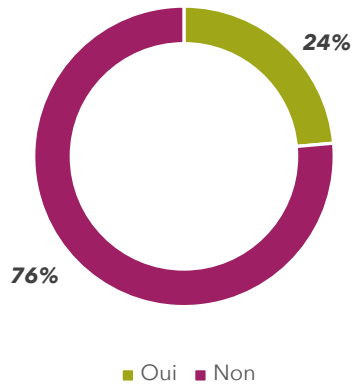
69%

des étudiants décohabitants perçoivent les APL de la CAF.

SITUATION FINANCIÈRE

Difficultés financières

Graphique 12 : Difficultés financières



Source : Enquête CVE Covid-19

24 % des étudiants déclarent avoir rencontré des difficultés telles qu'ils n'ont pas pu faire face à leurs besoins au cours de l'année universitaire. Ce sont 5 points de plus par rapport à l'ensemble des établissements. En 2018, ils étaient **32 %** à le déclarer soit un recul de 8 points.

Les étudiants étrangers sont beaucoup plus touchés par ce problème que les étudiants français. En effet, ils sont **53 %** à en déclarer contre **21 %**.

Par rapport à 2018, on observe un recul de 10 points des difficultés pour les étudiants français, qui étaient **31 %** à en déclarer. Les difficultés financières demeurent stables pour les étudiants étrangers.

A noter que près d'un étudiant sur trois (**31 %**) qui déclare être confronté à ces difficultés, ne bénéficie pas d'une aide familiale.

Impact de la crise

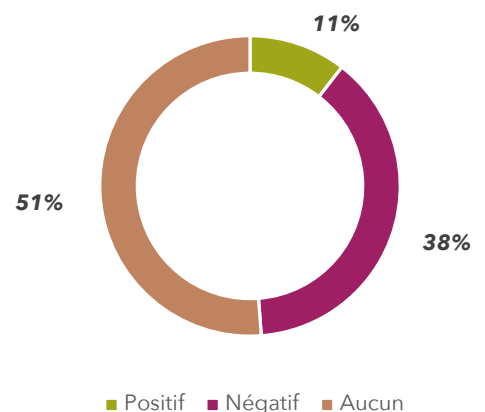
38 % des étudiants déclarent que la crise sanitaire a eu un impact négatif sur leur situation financière. A l'inverse, **11 %** le jugent positif et **51 %** estiment que la crise n'a pas eu d'impact.

56 % des étudiants qui avaient une activité rémunérée mais qui ne travaillent plus au moment de l'enquête, déclarent un impact négatif. Ils représentent **4 %** de l'ensemble des étudiants.

Les étrangers sont surreprésentés par rapport aux étudiants français pour déclarer un impact négatif. En effet, ils sont **65 %** contre **36 %**.

L'impact négatif est également plus marqué chez les étudiants les plus âgés, avec **48 %** des 24 ans ou plus contre **30 %** des 20 ans ou moins.

Graphique 13 : Impact sur la situation financière



Source : Enquête CVE Covid-19

Les aides

28% ont touché une aide exceptionnelle liée à la crise sanitaire. Parmi eux, **62 %** citent la prime covid (150 € destinés aux étudiants boursiers et bénéficiaires des APL, âgés de moins de 25 ans).

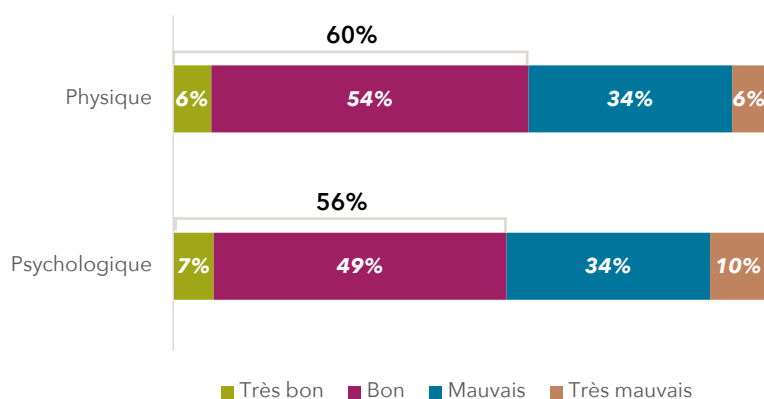
34% ont perçu une aide alimentaire, y compris les repas du CROUS à 1 €. Parmi eux, **38 %** d'étudiants décohabitants en ont bénéficié contre **22 %** des étudiants cohabitants.

89% ont quelqu'un sur qui compter en cas de difficulté pour leur venir en aide financièrement ou en nature.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

► Perception état de santé physique et psychologique

Graphique 14 : Evaluation état de santé



Source : Enquête CVE Covid-19

Sur l'aspect physique, les conséquences de la crise sanitaire et notamment du confinement sont très marquées.

60 % des étudiants se déclarent en bonne santé physique. En 2018, ils étaient **82 %**, soit un recul de 22 points.

Pour l'aspect psychologique, **56 %** se disent en bonne santé contre **69 %** en 2018, soit une perte de 13 points.

La part des étudiants en très mauvaise santé psychologique (**10 %**) est plus élevée au sein de Bordeaux Montaigne par rapport à l'ensemble des établissements (**5 %**).

65%

déclarent que leur état de santé psychologique s'est détérioré.

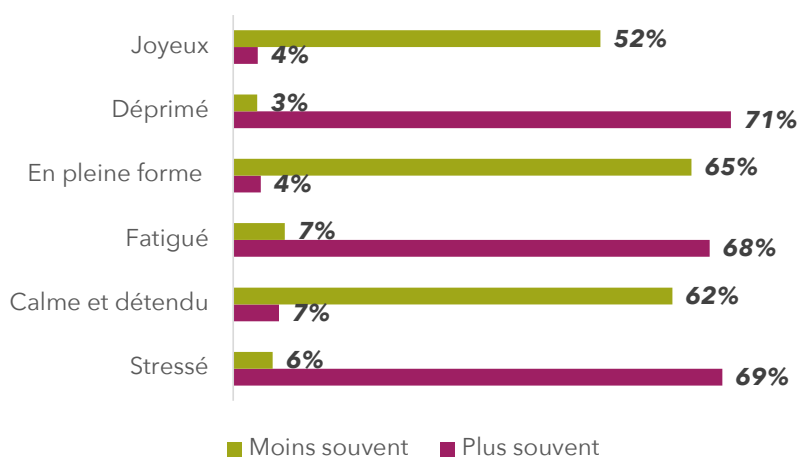
45%

déclarent que leur état de santé physique s'est détérioré.

► Ressenti émotionnel

Il a été demandé aux étudiants d'évaluer comment ils se sentent depuis le passage des cours en distanciel par rapport à une période normale. L'ensemble est plutôt négatif et témoigne de la difficulté de cette période de crise sanitaire. De manière générale, les étudiants se disent plus souvent stressés, fatigués et déprimés et moins souvent joyeux, en forme ou calme et détendu.

Graphique 15 : Evolution ressenti émotionnel depuis les cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

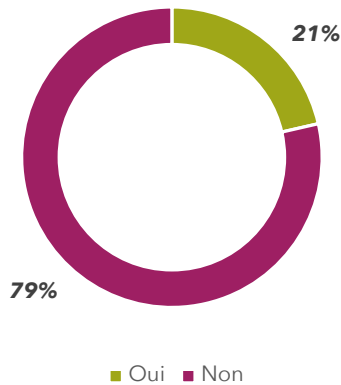
38%

se sentent souvent seuls depuis la rentrée, une part qui a presque doublé par rapport à 2018 où ils étaient **20 %**.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

► Renoncement aux soins

Graphique 16 : Renoncement aux soins



Source : Enquête CVE Covid-19

21 % des étudiants ont renoncé à consulter un médecin ou un professionnel de la santé au cours de l'année universitaire. Cette part a fortement diminué par rapport à 2018, où ils étaient **38 %**.

Raisons du renoncement :

- **52 %** ont préféré attendre que les choses aillent mieux
- **30 %** avaient peur d'aller chez le médecin
- **26 %** n'avaient pas les moyens financiers
- **23 %** avaient un emploi du temps qui ne le permettait pas
- **22 %** avaient les moyens mais ce n'était pas la priorité

Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

De manière générale, tous les motifs du renoncement aux soins ont augmenté par rapport à 2018. Les augmentations les plus importantes concernent le fait d'attendre que les choses aillent mieux (**52 %** contre **28 %**), et la peur d'aller consulter (**30 %** contre **7 %**).

Plus les étudiants sont âgés, et plus ils tendent à renoncer aux soins. En effet, ils sont **28 %** à avoir renoncé chez les 24 ans ou plus contre **18 %** chez les 20 ans ou moins.

► Restrictions alimentaires

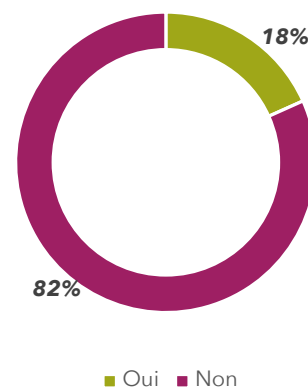
18 % des étudiants ont déclaré de pas manger à leur faim de manière répétée au cours de l'année universitaire. On note ici aussi une diminution par rapport à 2018, où ils étaient **24 %**.

Raisons des restrictions :

- **44 %** n'avaient pas les moyens
- **34 %** pour économiser du temps
- **34 %** par manque d'organisation
- **21 %** font attention à leur poids
- **8 %** pour des raisons de santé

Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

Graphique 17 : Restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE Covid-19

Par rapport à 2018, la part de ceux qui se restreignent par manque de temps a reculé de 15 points. A l'inverse, la part d'étudiants faisant attention à leur poids a augmenté de 6 points. L'évolution des autres motifs reste stable dans l'ensemble.

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

► Définition

L'indicateur de vulnérabilité étudiante est né d'un groupe de travail de Résosup (RÉSeau des Observatoires de l'enseignement SUPérieur). Il est calculé à partir des réponses données aux questions ci dessous :

- Avoir des difficultés financières telles qu'il a été impossible de faire face à leurs besoins (Oui = 2 points)
- Avoir des proches qui peuvent aider en cas de difficulté financières (Non = 1 point)
- Occuper une activité indispensable pour vivre (Oui = 1 point)
- Renoncer à consulter un médecin pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Renoncer à manger à sa faim pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Perception état santé physique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Perception état santé psychologique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Sentiment de solitude (souvent = 1 point)
- Avoir rencontré de grandes difficultés de logement ? (Oui = 1 point)

On considère qu'un étudiant est en situation de vulnérabilité s'il obtient un score supérieur à 2. Le score maximum est de 12 points.

► Mesure de la vulnérabilité

Graphique 17 : Répartition de la vulnérabilité

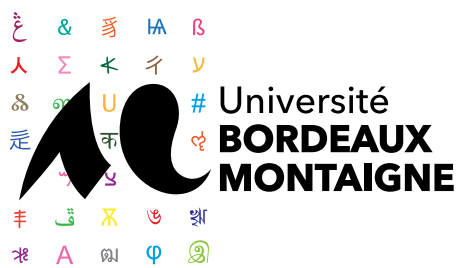


Source : Enquête CVE Covid-19

Un étudiant non vulnérable a obtenu un score compris entre 0 et 2. Un étudiant vulnérable a obtenu un score compris entre 3 et 6. Et un étudiant très vulnérable a obtenu un score compris entre 7 et 12. D'après ce que les étudiants ont déclaré, **39 %** d'entre eux sont considérés comme vulnérables. On relève une augmentation de 2 points par rapport à 2018, où ils étaient **37 %**. A noter que **21 %** des étudiants ont une vulnérabilité égale à 0.

La vulnérabilité est assez marquée et croissante pour les étudiants étrangers. En effet, **61 %** d'entre eux sont considérés comme vulnérables contre **52 %** en 2018. La vulnérabilité demeure stable pour les étudiants français (**36 %**). Elle tend à augmenter avec l'âge, **49 %** des 24 ans ou plus sont vulnérables contre **28 %** des 20 ans ou moins. Et l'origine sociale joue aussi : **49 %** des étudiants ayant un parent inactif sont vulnérables.

De manière générale, l'évolution entre 2018 et 2021 reste stable. Néanmoins, en étudiant chaque questions de l'indicateur, nous pouvons constater par rapport à 2018, une nette dégradation de la santé physique et psychologique, une augmentation du sentiment de solitude et des difficultés de logement. Ces dégradations sont compensées par un effondrement du renoncement aux soins, ainsi qu'une baisse des restrictions alimentaires et des difficultés financières.



Université Bordeaux Montaigne
Observatoire des étudiants

Domaine universitaire
33 607 PESSAC Cedex

ode@u-bordeaux-montaigne.fr
www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles.html